

CHAPITRE 2

ÉTUDE SEMANTIQUE COMPARATIVE DES PSI

0. Introduction

Dans le cadre d'une étude prépositionnelle, l'intérêt porté à la valeur sémantique comme outil d'analyse opératoire soulèvera peut-être des objections, puisque la linguistique présuppose que ces unités sont dénuées de sens. En guise de réponse, nous serons amenée à établir un état de la question : Pourquoi focaliser sur l'aspect sémantique de ces prépositions ?

Il est entendu que l'étude d'une langue constitue un champ d'investigation où il est possible de recourir à un ensemble de critères de natures diverses : la morphologie, la syntaxe, la sémantique, etc. C'est ce qui rend admissible un traitement sémantique de cette triade prépositionnelle, surtout que ces trois unités ne font pas partie des prépositions catégorisées comme entièrement vides de sens par la quasi-totalité des grammairiens modernes, à savoir « *de* », « *à* » et « *en* ».

De fait, la sémantique s'apparente à un creuset dans lequel toutes les catégories peuvent s'appliquer. Aussi les grammairiens ont-ils tendance à s'enquérir sur la validité d'une telle approche et à lui trouver des justifications satisfaisantes.

La sémantique saurait-elle expliquer les similitudes de ces trois relateurs, ou bien se contenterait-elle d'escamoter leur sens, en les vidant ?

L'évolution de la langue du système casuel, synthétique et flexionnel, vers le système linguistique analytique moderne est surtout observable au niveau du renouvellement prépositionnel. Cette dynamique diachronique, qui s'est opérée principalement grâce au processus de grammaticalisation, a sans conteste contribué au développement de ce paradigme de relateurs.

L'extension de cette catégorie supplant les désinences latines ne lui a-t-elle donc pas imposé des contraintes morphologiques, d'où son invariabilité

formelle ? Les prépositions seraient dès lors définies en tant que morphèmes par opposition aux lexèmes, i.e. de simples outils grammaticaux servant à relier les éléments lexicaux.

Aussi le débat gravitera-t-il autour de la valeur sémantique de ces prépositions conçues initialement pour joindre les mots pleins. Partant de ce fait, on peut se poser les questions suivantes :

Si ces prépositions disposent d'une valeur sémantique, alors quelles seraient les significations dont elles pourraient être porteuses ?

Les unités « *entre* », « *en/dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à/en* » pourraient-elles s'entrecroiser au niveau de quel sémantisme ? Ont-elles des comportements sémantiques analogues ? Peut-on établir une scalarité pour mesurer leur taux d'expressivité ?

Les données lexicologiques auraient-elles assez de rigueur pour nous fournir les éléments qui vont spécifier leurs particularités distinctives ? Cet examen sémantique ne nous met-il pas en présence d'une pluralité de significations caractérisant chacune de ces unités ? Leur polysémie ne nous expose-t-elle pas à des risques d'ambiguïté interprétative ? Sinon à la nécessité d'établir un classement hiérarchisant les différentes acceptations possibles ?

Ce serait une polysémie qui nous amènera à déceler la signification commune, en l'occurrence celle de l'intervalle spatial. Cette signification provient-elle vraiment de la préposition ou est-ce plutôt son contexte lexical qui lui insuffle ses différents sémantismes ?

Il est nécessaire de préciser que nous nous proposons d'examiner les différentes interprétations de ces trois prépositions pour montrer que, malgré leurs emplois variés, il existe des affinités sémantiques. À cette fin, nous chercherons à relever leurs multiples significations en synchronie, en excluant de notre champ d'application ce qui se rapporte à leur sens diachronique. En effet, ce dernier a été développé plus haut dans le volet étymologique.

L'analogie sémantique, appliquée à cette triade en synchronie, mettera l'accent sur leur enchevêtrement dans l'usage, et validera, a fortiori, leur quasi-synonymie.

1. De la polysémie à la synonymie

Vouloir établir une équivalence sémantique entre ces trois prépositions s'inscrit dans notre stratégie argumentative visant à rendre compte de leurs similitudes. Cela s'explique par le fait que, à l'instar des autres catégories de la langue, le système des prépositions est touché par la synonymie et l'antonymie.

De fait, après avoir constaté que ces relateurs ont subi des parcours étymologiques et morphologiques mettant l'accent sur leurs divergences et convergences, nous serons amenée à analyser leurs diverses désignations sémantiques. Une telle tâche nécessitera un examen de l'ensemble des significations dans les références majeures de la lexicologie illustrées par le *Grand Robert* et le *Trésor de la Langue Française*.

L'analyse sera délicate, vu que l'appréhension du sens passe par un long va-et-vient, déjà explicité diachroniquement, à travers les valeurs héritées qui se sont conservées et d'autres qui ont été évincées (car désuètes, sorties d'usage). Le renouvellement continu des unités linguistiques est polyfactoriel, de la sorte, il s'opère par les glissements de sens d'un domaine à un autre, par les archaïsmes vs le néologisme, par l'euphémisme, etc.

Bien que ces informations soient fructueuses au niveau de l'évolution historique du sens, elles semblent aléatoires et surabondantes, et risqueraient de nous conduire hors des limites de ce sujet. Rappelons que le but assigné à cette analyse sémantique synchronique des prépositions en question est de mettre en évidence leur polysémie.

1.1. Polysémie, facteur commun aux PSI

Il est indéniable que le phénomène sémantique de la multiplicité des significations pour une même unité linguistique soit, semble-t-il, une caractéristique inhérente à toutes les langues. Cette polysémie est confirmée comme un phénomène universel, par les divers exposés lexicologiques de plus en plus performants. De fait, l'ambivalence sémantique de nos relateurs, née de la coexistence de morphèmes communs, entre autres « *en* ». Ces trois prépositions prendront quasiment des directions différentes sujettes à leurs emplois variés aboutissant à une pluralité de leurs désignations, qui nous mettent en présence d'une ambiguïté problématique relative à leur polysémie.

Le constat de la diversité sémantique prépositionnelle dénote qu'elles échappent, de prime abord, à toute délimitation. C'est pourquoi, nous serons amenée à faire apparaître cette variabilité de sens à partir des définitions lexicologiques.

À ce propos, Bernard Pottier témoigne de « la vogue des règles, des algorithmes et donc de la formalisation qui doit se nuancer de plus en plus aux abords du sens¹ ». D'emblée, nous observons chez lui une volonté d'asseoir une démarche épistémologique fondée sur une classification horizontale des schèmes représentatifs qui a servi à décrire le comportement sémantique

¹ Pottier, Bernard, *op. cit.*, 1992, p. 11.

des éléments de relation en général. À partir de cette démarche, le recours à la schématisation est en mesure d'explicitier les ramifications de sens des unités étudiées.

Rappelons à cet effet que la représentation de Pottier décrit la polysémie de ces éléments de relation selon une tripartition horizontale, qui fait abstraction du système de dérivation diachronique pour prendre en considération les trois domaines : spatial, temporel et notionnel. Ainsi, selon ce linguiste, « nous avons constaté que tous les emplois des morphèmes de relation étaient couverts par ces trois champs d'application¹ ». Ce sera dans son sillage que nous appliquerons cette représentation horizontale des valeurs sémantiques aux unités étudiées. Dans ce qui suit, nous essaierons tout d'abord de les examiner, une à une, à partir des définitions lexicologiques, en les étayant d'exemples appropriés.

1.1.1. Étude sémantique de la préposition « E »

Dans une tentative visant à déterminer les propriétés sémantiques de la prép. « *entre* », qui se démarque par la multiplicité de ses significations, nous en examinerons le fonctionnement synchronique dans une approche qui les répartit sur les trois champs d'application (comme illustré dans la figure 18).

1.1.1.1. Le sémantisme spatial de la préposition « *entre* » :

Nos deux dictionnaires de référence² s'accordent sur cette primarité de la valeur spatiale. La préposition « ***entre*** » est conjointement définie comme étant :

- « dans l'espace qui sépare (deux ou plusieurs choses, deux ou plusieurs personnes) » :

54. On a commencé à cheminer ***entre ces tronçons de colonnes*** comme dans un corridor de cave... (Charles Ferdinand Ramuz), *La Grande peur dans la montagne*, 1926, p. 17).

- « à l'intérieur de deux limites » :

55. Ainsi que l'araignée, ***entre deux chênes verts*** Jette un fil argenté qui flotte dans les airs. (Victor Hugo, *les Feuilles d'automne*, 29).

Pour être plus précise, nous dirons que le sémantisme de l'intervalle est inhérent à cette préposition, en indiquant qu'elle signifie outre les valeurs précédemment citées le sens de :

¹ Bernard Pottier, *op. cit.*, 1962, p. 127.

² *Le Grand Robert* et le *Trésor de la Langue Française informatisé*.

- « à l'intérieur d'un espace délimité par deux éléments » :

56. Village encaissé *entre* deux montagnes.
57. (...) devant moi, s'allongeait, pressée *entre* de tristes murs, une sorte de ruelle de la mort conduisant à la Voie douloureuse. (Pierre Loti, *Jérusalem*, IX, p. 111).

Cette préposition se détermine également comme porteuse du sens :

- « à travers »¹ :

58. Clergerie laissait voir *entre* ses dix doigts écartés son visage luisant où les larmes et la sueur mêlées faisaient une espèce d'écume... Il pleurait. (Georges Bernanos, *La Joie*, 1929, p. 642).

Elle est capable de développer d'autres significations locatives :

- « dans » :

59. Elle s'amusa un instant de son air surpris, puis vint se blottir *entre* ses bras. (André Maurois, *Bernard Quesnay*, XXII, p. 149).

- « à l'intérieur de » :

60. Je restais là, de longues heures, *entre* ces murs rapprochés. (Vercors, *Le Silence de la mer*, 1942, p. 14).

- « parmi » :

61. ...elle va se glisser *entre* nous avec sa tranquillité... (Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*, 1954, p. 85).

- « au milieu de » :

62. ...le soleil, d'hiver encore, était venu se mettre au chaud devant le feu, déjà allumé *entre* les deux briques... (Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913, p. 73).

Au-delà des diverses possibilités de substitution, puisqu'on peut remplacer « *entre* » par les autres alternatives prépositionnelles citées ci-dessus, nous réalisons que ce relateur déploie d'abord un sémantisme locatif certain. Cette valeur est corroborée par des interprétations variées qui nous amènent à percevoir la notion d'intervalle différemment. Chacune de ces nuances « à travers », « dans », « à l'intérieur de », « parmi », « au milieu de » transmet une représentation spécifique de l'intervalle introduit.

¹ Dans notre inventaire récapitulatif des différentes valeurs sémantiques de cette préposition, nous nous sommes rapportée aux descriptions du Grand Robert ainsi que celles du Trésor de la Langue Française, qui procèdent souvent par des définitions du genre substitution telles que « à travers », « dans », « parmi », « au milieu de », etc.

1.1.1.2. Le sémantisme temporel de la préposition « entre »

La valeur temporelle de la préposition « entre » occupe la deuxième position dans les dictionnaires consultés.

Elle est explicitée comme étant :

- « dans le temps qui sépare (deux dates, deux époques, deux faits) », un intervalle « dont les limites sont de nature temporelle » :

63. La portion de durée comprise *entre deux dates données* se marque de diverses manières... (Ferdinand Brunot, *la Pensée et la Langue*, p. 444).

« Entre » peut exprimer également l'idée :

- « d'entre-temps », d'être « à égale distance », etc.

64. (Je ne sais) Ce qui s'est pu passer *entre ces courts moments*. (Molière, *le Dépit amoureux*, acte II, scène 4, p. 154).

- dans la période intermédiaire :

65. une femme de cette espèce dite *entre deux âges*, parce qu'elle refuse obstinément de dire adieu à l'un pour entrer dans l'autre. (Georges Duhamel, *Récits des temps de guerre*, t. II, xviii, p. 69).

1.1.1.3. Le sémantisme notionnel de la préposition « entre »

Au niveau notionnel, cette préposition est de nature à cultiver un certain nombre de notions intéressantes, telles que :

- « l'opposition » :

66. Chaque série affective représente une échelle d'intensité de valeur qui permet chaque fois une comparaison homogène par sériation *entre le pôle négatif et le pôle positif*, par exemple *entre la privation et la jouissance*, *entre la douleur externe et le plaisir à peine positif de la sécurité*, etc. (Paul Ricoeur, *Philosophie de la volonté*, 1949, p. 115).

- « l'hésitation, le choix » :

67. ... j'hésitais *entre « suites françaises » et « suites anglaises »*... (Jacques Roubaud, *La Boucle*, 1993, p. 397-398).

68. ... tout homme qui se croyait offensé avait le choix libre *entre la guerre privée et le jugement public*... (Augustin Thierry, *Récits des temps mérovingiens*, 1840, p. 3).

- « la réciprocité » :

69. L'entente qui régnait *entre mes parents*... (André Gide, *Si le grain ne meurt*, IV).

▪ « l'approximation qualitative/quantitative » :

70. ...vous avez les cheveux *entre bruns et châains*, frisés de mille nœuds... (Pierre de Ronsard, *Amours de Marie*, II).
71. ... il n'y avait guère plus de quinze mulets à vendre et je les achetai tous, à des prix variant *entre 150 et 1 000 francs* pièce... (Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, 1955, p. 306).

▪ « l'exclusion » :

72. *Entre toutes les différentes expressions* qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne. (Jean de Bruyère, *les Caractères*, I, p. 17).

Il est pertinent de relever qu'à travers ce descriptif, la préposition « *entre* » nous fournit un échantillon varié des différentes valeurs sémantiques qui s'ajoutent à l'idée de l'intervalle spatial. Toutefois, la répartition de ses significations, fondée sur les résultats statistiques, confirme l'importance de ses extensions notionnelles avec un taux élevé de 69 % de la totalité des cas répertoriés dans le corpus.

Au-delà de cet échelonnement des valeurs sémantiques de ce relateur, notre démonstration vise principalement à déceler l'invariant du sens, c.-à-d. l'intervalle spatial qui unit les trois prépositions, objet de notre étude comparative. Pour ce faire, nous nous référons au modèle des schèmes représentatifs que Bernard Pottier met au point dans sa *Sémantique générale*. Cette conception de l'image mentale unique¹ appliquée aux prépositions se justifiant par :

le couple complémentaire « liberté × contrainte » est, en sémantique, plus vivant qu'ailleurs. D'où le besoin d'une schématisation visualisée (que nous utilisons depuis quarante ans) comme étant le moyen le plus adéquat pour évoquer les parcours mentaux les plus probables dans la construction des représentations du sens, aussi bien chez l'individu qui le construit pour le dire que chez celui qui le construit pour le comprendre².

¹ Il convient de rappeler que le concept d'image mentale, dont il s'agit dans les représentations de Bernard Pottier, n'est pas à confondre avec celui du cognitivisme, surtout que ce linguiste a commencé à en faire depuis 1955. D'ailleurs, cette idée préexistait déjà dans de nombreux domaines comme la philosophie (Platon : « l'allégorie de la caverne »), de même qu'avec le principe saussurien du signe linguistique qui « unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens ; elle est sensorielle... Le caractère psychique de nos images acoustiques apparaît bien quand nous observons notre propre langage. Sans remuer les lèvres ni la langue, nous pouvons nous parler à nous-mêmes ou nous réciter mentalement une pièce de vers ». Ferdinand De Saussure, *op. cit.*, p. 98.

² Bernard Pottier, *op. cit.*, 1992, p. 12.

Il est incontestable que cette image mentale ne peut qu’optimiser la compréhension du sens de la préposition « *entre* », dont voici le schème représentatif¹ :

Figure 17 : Représentation de l’image mentale unique de la préposition « *entre* »

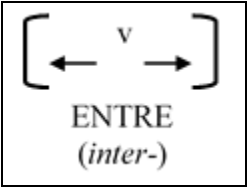
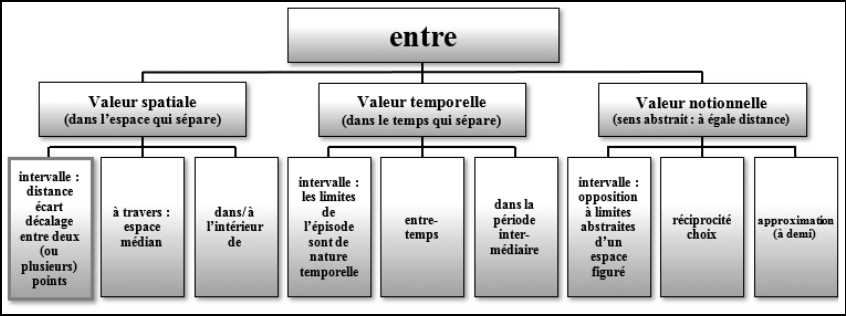


Figure 18 : Délimitation de quelques valeurs sémantiques de la préposition « *entre* »



1.1.2. Étude sémantique de la locution prépositive « *I* »

Les entrées relatives à ces items dans les dictionnaires nous posent un certain nombre de difficultés en termes de décryptage des valeurs sémantiques de la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* ». Car, celles-ci n’existent pas en tant que telles. Cela nous pousse à mettre ensemble les sémantismes des trois entités qui forment cette construction, d’où la nécessité de recourir à un corpus tel que *Frantext* pour répertorier des exemples adaptés à notre étude. De même que pour la préposition « *entre* », nous avons agencé les différentes significations de « *en/dans l'intervalle de* » conformément au modèle horizontal des trois champs d’application (cf. figure 20).

1.1.2.1. Sémantisme spatial de la locution prépositive « *I* »

Cette locution prépositive « *dans l'intervalle de* » a comme première signification locative celle de « *dans l'intervalle* » :

- « la distance qui sépare un lieu, un point, un objet d’un autre, par métonymie espace vide ainsi déterminé » :

73. La ferme se montre tantôt *dans l'intervalle des villages*, tantôt coexistant avec eux. (Paul Vidal de la Blache, *Principes de géographie humaine*, 1921, p. 181).

¹ Bernard Pottier, *op. cit.*, 1962, p. 214.

De plus, « *dans l'intervalle de* » donne lieu à une interprétation :

- écart entre « deux éléments d'une suite, d'une série » :

74. Ils contiennent aussi, *dans l'intervalle de leurs lames*, des glandes conglobées que traversent les derniers vaisseaux. (Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, 1805, p. 85).

Nous pouvons annexer dans notre essai de repérage des différentes valeurs lexicales spatiales de ladite locution d'autres significations, telle que :

- « Le rapport d'intériorité dans l'espace », « un espace à trois dimensions, clos », qui s'apparente à un segment bien délimité :

75. ... *dans l'intervalle de trois pieds environ* laissé entre ces deux clôtures transparentes, on avait placé une caisse, remplie de terre... (Eugène Sue, *Le Juif errant*, 1845, p. 226).

Cette ébauche descriptive de certaines valeurs spatiales de la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » nous indique l'importance de ce sémantisme dans les différents emplois de ce relateur. Toutefois, il nous semble pertinent de souligner que, comparée à cette première locution prépositive foncièrement spatiale, la locution prépositive « *en l'intervalle de* » n'est pas en mesure d'introduire ce domaine locatif. En effet, cela se justifie par le constat selon lequel ni le relevé des occurrences de *Frantext* ni toutes les autres références textuelles consultées n'attestent de la présence d'exemples qui illustrent cette valeur sémantique.

1.1.2.2. Sémantisme temporel de la locution prépositive « I »

Quant aux valeurs temporelles de cette locution, nous tâcherons de reconstituer ses différents sens :

- D'abord celui de « dans l'espace de temps qui sépare deux époques, deux dates, deux faits » :

76. On a, tout à l'heure, parfaitement bien rappelé comment la politique de tergiversations et de méfiance menée entre Paris et Moscou *dans l'intervalle des deux guerres* et leur désunion au moment décisif furent à la base du retour de la Wehrmacht sur le Rhin, de l'Anschluss, de l'asservissement... (Charles De Gaulle, *Discours et messages, 1940-1946*, 1970, p. 487-488).

77. *Dans l'intervalle de ces deux dates* se place une période qui n'est pourtant pas abolie de mon souvenir... (Paul Bourget, *André Cornélis*, 1887, p. 30).

Elle peut signifier aussi :

- « dans la distance qui sépare une époque, une date, un événement d'un(e) autre ; par métonymie dans un laps de temps ainsi déterminé », dans le moment, dans la période.

78. Supposons donc que j'aie remué d'une manière quelconque *dans l'intervalle de ces deux instants*... (Henri Poincaré, *La Valeur de la science*, 1905, p. 112).

Elle est également susceptible de dénoter :

- « l'entretemps », « l'intermède » :

79. ... ils ne consistent pas seulement à manger et dormir, mais de plus à se donner *dans l'intervalle de la veille* une certaine quantité de mouvements ... (Pierre Maine de Biran, *Journal* : t. 1, 1816, p. 161).

Tout bien considéré, l'analyse des cas et les résultats statistiques confinent, au préalable, à une validation de la correspondance entre ce relateur et l'intervalle temporel, avec une fréquence estimée à 67 % des cas se rapportant à ce domaine sémantique (cf. infra, graphique 1).

Les exemples précités sont commutables avec le relateur « *en l'intervalle de* ». Une ébauche comparative des spécificités sémantiques de ces deux locutions prépositives, dans ces phrases (72 à 75), donne lieu à un sens plus concret de « *dans l'intervalle de* » par rapport à une interprétation plus abstraite de l'écart temporel qu'introduit la variante prépositionnelle « *en l'intervalle de* ». Sémantiquement, la première locution est remplaçable par « *au bout de* », ainsi dans le cas « *dans l'intervalle des deux guerres* » l'ambiance politique (tergiversations et méfiance) est maintenue jusqu'à la deuxième guerre. Il s'agit d'une focalisation sur cette deuxième date incluse dans le procès, alors que la substitution par « *en l'intervalle de* » impliquerait une inclusion des deux dates de cet intervalle indifféremment pour signifier « *durant les deux guerres* » (cf. infra le distinguo « *en* » vs « *dans* »).

Il est important de noter que la locution prépositive « *en l'intervalle de* » très peu usitée pour son aspect composite se réserve spécialement à ce sémantisme (temporel) – comparée à la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » relativement plus fréquente dans l'usage et en mesure de s'appliquer dans les trois champs sémantiques. D'ailleurs, comme la locution « *en l'intervalle de* » n'a pas l'aptitude d'introduire un régime spatial, la seule occurrence qu'on a pu repérer dans *Frantext*¹ se rapporte au domaine temporel.

¹ La recherche dans d'autres sources textuelles nous donne des résultats qui confirment cette constatation sur l'emploi quasi exclusif de la locution prépositive « *en l'intervalle*

80. Cependant il donna au peuple le plaisir de divers spectacles, qui durèrent 120 jours entiers, *en l'intervalle desquels* il fit faire un carnage extraordinaire de toutes sortes de bestes tant sauvages que domestiques. (Nicolas Coëffeteau, *Histoire romaine*, 1646, p. 541).

1.1.2.3. Le sémantisme notionnel de la locution prépositive « I »

Sur le plan notionnel, cette locution prépositive communique un certain nombre de valeurs, telles que :

- « dans un espace figuré, dense », « à l'intérieur d'un ensemble quasi fermé » :

81. ... j'échafaude, *dans l'intervalle de nos regards*, une grande passion pour ce garçon... (Hervé Guibert, *Le Mausolée des amants : Journal 1976-1991*, 2001, p. 253).
- l'intervalle en mathématiques « dans une variation de plusieurs valeurs » :

82. la donnée d'une telle distribution équivaut à celle de la fonction croissante** qui donne la masse totale contenue *dans l'intervalle d'extrémités O et X*... (Nicolas Bourbaki, *Éléments d'histoire des mathématiques*, 1960, p. 255).
- la musique¹ : dans la distance qui sépare deux sons, deux notes, mélodies :

83. ...elle était placée *dans l'intervalle des demi-tons* de cette gamme... (Alexandre-Joseph-Hidulphe Vincent, *Emploi des quarts de tons dans le chant grégorien constaté sur l'antiphonaire de Montpellier*, 1854, p. 688).
- en statistiques : dans l'intervalle de confiance, de fluctuation, etc. :

84. Si a n'est pas *dans l'intervalle de confiance*... (Alain Meot, *Introduction aux statistiques inférentielles*, 2003, p. 199).

Comme explicité plus haut, la locution prépositive « *en l'intervalle de* » ne donnant pas de résultats dans *Frantext* pour les valeurs spatiales et notionnelles, quasi absentes dans l'usage, exprime dans des cas rares l'idée de :

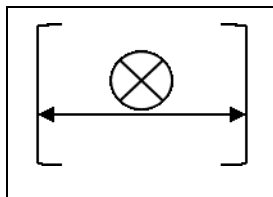
- « à l'intérieur d'un ensemble quasi fermé » :

85. ...laissant planer *en l'intervalle des cent pages* des éléments de soi métonymiquement structurant ... (Denis Viart, « Paludes e(s)t son double », *Communications*, n° 19, 1972, p. 56).

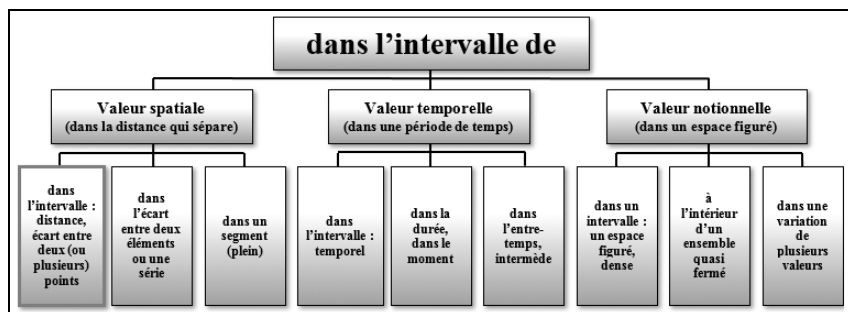
À partir des schèmes représentatifs, nous avons cherché à élaborer ce que pourrait être une image mentale de la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* » :

de » dans le champ temporel. Par exemple : *En l'intervalle d'une année, de quelque mois, de 15 minutes*, etc.

¹ L'intervalle en musique signifie la « distance entre deux sons successifs (*intervalle mélodique*) ou simultanés (*intervalle harmonique*) ». (Dictionnaire Larousse).

Figure 19 : Représentation de l'image mentale unique de la locution prépositive « I ».

Si la représentation de l'image mentale des locutions prépositives « *dans l'intervalle de* » et « *en l'intervalle de* » est susceptible d'être schématisée de façon unitaire (figure 19), sans que cela n'implique une identité sémantique, la délimitation des valeurs sémantiques de ces deux relateurs ne fournit pas les mêmes résultats. C'est ce qui explique notre choix de désigner ceux de « *dans l'intervalle de* », en en délimitant les différentes significations dans la figure 20, car « *en l'intervalle de* » ne s'applique pas au domaine spatial (locution inopérante dans cette description sémantique).

Figure 20 : Délimitation de quelques valeurs sémantiques de la locution prépositive « I »

1.1.3. Étude sémantique des prépositions corrélées « J »

La description sémantique de la construction en tandem « *de... jusqu'à/en* » nous confronte à la même difficulté que la locution prépositive précédente, étant donné que nous sommes appelée à combiner et à associer les deux sémantismes de ses composants pour parvenir à former une représentation sémantique cohérente. Notre inventaire des différents sens de ces prépositions corrélées est conforme à la même distribution récapitulative des deux autres prépositions « *entre* » et « *en/dans l'intervalle de* » (comme le prouve la figure 22).

1.1.3.1 Le sémantisme spatial des prépositions corrélées « J »

En se fondant sur le principe d'association des deux significations relatives aux deux prépositions qui coopèrent pour signifier l'intervalle, il est à mentionner que sa première valeur spatiale renvoie à l'intervalle :

- l'espace parcouru, d'un « lieu, provenance » et « en parcourant toute la distance sépare de..., en joignant, en rejoignant¹ » :

86. De la gorge jusqu'à la racine des cheveux, la tendre peau de blonde s'embrasa. (Simone De Beauvoir, *Mandarins*, 1954, p. 269.
87. ...une zone de hautes pressions et de froids s'avance fréquemment de la Russie méridionale et de la Pologne jusqu'en Bavière... (Paul Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France* : 1, 1908, p. 43-44.

Nous relevons encore l'emploi locatif désignant :

- une distance intégrale² formée de deux points limites à ne pas dépasser, « de » lieu initial qui s'ajoute à « jusqu'à » « préposition marquant le terme final, la limite que l'on ne dépasse pas », avec la mise en opposition entre les deux bornes de l'intervalle :

88. Mais vous, ami, prenez Narbonne, et je vous laisse. Tout le pays d'ici jusques à Montpellier (...) ³. (Victor Higo, *la Légende des siècles*, X, Aymerillot).
89. L'abîme qui s'ouvre des terrasses du haut jusqu'en bas me faisait songer à la prodigieuse chute de Guise. (Jules Michelet, *Journal* : t. 1 : 1828-1848, 1848, p. 101-102).

Ces deux constructions prépositives en tandem « de... jusqu'à » et « de... jusqu'en » sont capables d'introduire des intervalles spatiaux de façon assez analogue. Leur seule différence réside au niveau du deuxième pôle qui exprime pour la première forme l'idée de l'accès périphérique de la limite, quant à la deuxième variation, le second pôle est touché de manière centrale (focale/ intériorité).

1.1.3.2. Le sémantisme temporel des prépositions corrélées « J » :

Il en va de même pour les prépositions corrélées « de... jusqu'à/en » qui s'utilisent pour marquer :

- un intervalle temporel à deux limites : « de » « marquant le point de départ dans le temps » joint à « jusqu'à/en » « en traversant toute la durée qui sépare » un moment délimité par deux dates « pour insister sur le point limite temporel ». Dans cet intervalle, nous assistons à une mise en opposition entre le point initial vs le point final (aux antipodes) :

¹ Le Grand Robert.

² Ces prépositions corrélées sont à même de renvoyer à l'intervalle où on souligne le point de départ par opposition au point d'arrivée d'un espace considéré dans sa totalité du début jusqu'à la fin. Comme l'attestent de nombreux cas répertoriés dans *Frantext* : de la tête jusqu'aux pieds, des racines jusqu'à la cime, etc.

³ L'orthographe de « jusques » est un fait de poésie.

90. Un savetier chantait *du matin jusqu'au soir*. (Jean de la Fontaine, *Fables*, VIII, 2.
91. ...des *Romains* *jusqu'à nous* il y a eu un long interrègne ... (Jean Anthelme Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*, 1825, p. 96.
92. Je restai *de juin jusqu'en septembre* à la clinique Montsouris ... (Louis Althusser, *L'Avenir dure longtemps*, 1985, p. 282-283.

1.1.3.3. Le sémantisme notionnel des prépositions corrélées « J »

Les notions explicitées par « *de... jusqu'à/en* » exprime l'idée d'intervalle dans des emplois abstraits, comme :

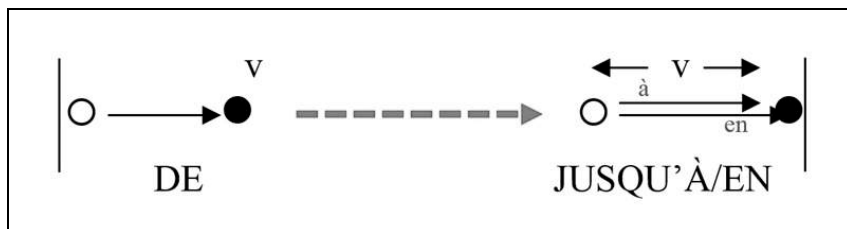
- l'idée de parcours mettant en valeur deux bornes (opposées), celle d'un espace figuré marquant le début et la fin, ainsi que la référence à une progression allant d'une origine à un aboutissement. Ces aspects se perçoivent dans l'emploi « en corrélation et en opposition avec *de* pour indiquer une série entière, l'énumération complète d'un ensemble ».

93. *De Chaucer jusqu'à Shakespeare et Milton*, rien ne transpire dans cette isle célèbre, et sa littérature ne vaut pas un coup-d'œil. (Antoine de Rivarol, *De l'universalité de la langue française*, 1784, p. 36).
94. Elle consiste à remonter, *du plan intellectuel et social, jusqu'en un point de l'âme* d'où part une exigence de création. (Henri Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion*, 1932, p. 269.

Cette synthèse portant sur les significations des prépositions corrélées « *de... jusqu'à/en* » présente un argument validant le choix que nous avons fait de la sélectionner dans le cadre de notre étude de cas. D'abord, elle constitue, parmi cette triade, celle qui est la plus intrinsèquement spatiale avec un pourcentage de 72 % de l'ensemble de ses valeurs. Aussi, en matière de pertinence et de représentation mentale, elle confère par son épaisseur sémantique plus de précision à l'intervalle qu'elle introduit.

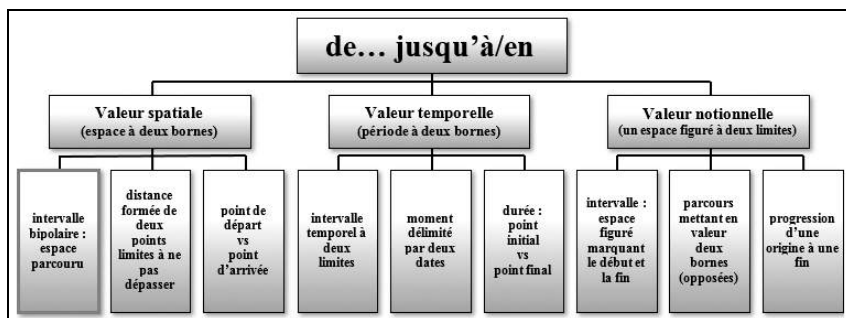
En effet, dans cette même perspective de reconstruction du sémantisme de cette préposition en tandem, nous avons procédé à l'adjonction de l'ensemble des significations pour avoir cet assemblage des schèmes représentatifs inspiré de Bernard Pottier, dont voici la configuration :

Figure 21 : Représentation de l'image mentale unique des prépositions corrélées « J »



À l'inverse des locutions prépositives « *en/dans l'intervalle de* », les constructions en tandem « *de... jusqu'à/en* » confinent à des représentations différentes d'image mentale (figure 21), et à une délimitation unitaire de leurs valeurs sémantiques (figure 22).

Figure 22 : Délimitation de quelques valeurs sémantiques de la construction en tandem « J »



Notons que ce découpage ayant une structure triadique est d'ordre théorique, puisque nous avons essayé d'appliquer lors de cette analyse le modèle de schèmes représentatifs de Pottier (cf. supra). Le corollaire de ce découpage est un étirement sémantique des sens de ces relateurs transposés dans les figures 20 et 22 relatives à la délimitation des valeurs de la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » et de la construction en tandem « *de... jusqu'à* ». Ce fait nous a contraint, pour des besoins explicatifs, à diviser des unités de sens qui pouvaient se réunir dans les mêmes cas. À titre d'exemple, les cas temporel et notionnel de « *de... jusqu'à* » (P 90) et (P 93) regroupent les trois significations illustrées dans ce raisonnement et dans la figure qui s'y rapporte.

Par ailleurs, l'avantage de ces approfondissements lexicologiques est d'avoir révélé la multitude des sens illustrés grâce à des exemples pertinents, et d'avoir stratifié ces sémantismes dans une systématique formelle. Cette reconstruction sémantique, quoiqu'elle reste sommaire, nous a aidée à comprendre leurs usages variés et à les modéliser par des représentations schématisées et des images mentales uniques, mettant en exergue leurs spécificités communes et distinctives.

La polysémie horizontale de Pottier, qui nous a servi à rendre compte des entrecroisements sémantiques des unités étudiées, s'apparente certes à une systématique fonctionnelle dans le traitement des prépositions. Toutefois, l'élaboration de cette classification des schèmes représentatifs a nécessité un effort de reconstitution et de réarrangement des définitions répertoriées, afin d'obtenir ces illustrations utiles à la bonne compréhension de leurs subdivisions sémantiques.

Au terme de cet examen, nous retenons que la préposition « *entre* » développe un certain nombre de significations spécifiques, récapitulées dans les exemples suivants :

A. Valeurs spatiales distinctives de « *entre* »¹ :

1. l'intervalle → *Les Pyrénées s'étendent entre la France et l'Espagne* ;
2. à travers → *Se faufiler entre les obstacles* ;
3. dans/ à l'intérieur de → *Tenir quelque chose entre ses doigts*.

B. Valeurs temporelles distinctives de « *entre* » :

1. l'intervalle → *Nous passerons chez vous entre dix heures et onze heures* ;
2. l'entre-temps → *Entre ces deux événements* ;
3. dans la période intermédiaire → *Personnes entre deux âges*.

C. Valeurs notionnelles distinctives de « *entre* » :

1. l'intervalle, l'opposition → *Hésiter entre le bien et le mal* ;
2. la réciprocité → *Les loups se dévorent entre eux* ;
3. l'approximation → *Ce sera entre 20 et 30 francs*.

Après cet exposé récapitulatif des différentes significations de la préposition « *entre* », nous pouvons examiner les résultats statistiques corroborant la répartition de son fonctionnement sémantique.

Abstraction faite des contrariétés liées au dépouillement du corpus, nous dirons que sur une totalité d'exemples pris dans cette base de données estimés à 15 142 cas intégrant la préposition « *entre* ». La distribution de ses valeurs sur les trois champs d'application donne des résultats intéressants, avec une importance de la valeur notionnelle 69 % > valeur spatiale 26 % > valeur temporelle 5 %,.

Il en va de même pour la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* »² qui est en mesure de développer des sémantismes variés synthétisés comme suit :

A. Valeurs spatiales distinctives de « *en/dans l'intervalle de* »² :

1. dans l'intervalle → *dans l'intervalle de deux maisons* ;
2. dans l'écart entre des éléments → *dans l'intervalle des piliers, des murs...* ;
3. dans un segment → *dans l'intervalle de six mètres*.

¹ Ces exemples relatifs à « *entre* » ont été relevés dans le *TLFi* et *Le Grand Robert*.

² Les exemples relatifs à « *en/dans l'intervalle de* » ont été extraits dans la base de données *Frantext*.

B. Valeurs temporelles distinctives de « *en/dans l'intervalle de* » :

1. dans l'intervalle temporel → *dans l'intervalle de mars à novembre* ;
2. dans la durée → *dans l'intervalle de 4 jours* ;
3. dans l'entre-temps → *dans l'intervalle des pauses*.

C. Valeurs notionnelles distinctives de « *en/dans l'intervalle de* » :

1. dans un espace figuré → *dans l'intervalle de l'angle bovaryque* ;
2. à l'intérieur d'un ensemble → *dans l'intervalle de l'ensemble A et de l'ensemble B* ;
3. dans une variation de plusieurs valeurs → *dans l'intervalle des fréquences audibles*.

La totalité des occurrences prises dans *Frantext* se rapportant à la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » est évaluée à 419 exemples que le graphique suivant répartit sur les trois champs d'application canoniques. La répartition sémantique de ce relateur donne lieu à une distribution statistique intéressante avec une supériorité de la valeur temporelle 67 % > valeur spatiale 28 % > valeur notionnelle 5 % :

Ce raisonnement s'applique également aux prépositions corrélées « *de... jusqu'à/en* » :

A. Valeurs spatiales distinctives de « *de... jusqu'à/en* »¹ :

1. intervalle, espace parcouru → *de Tunis jusqu'à Paris* ;
2. distance formée de deux limites → *de mon fauteuil jusqu'au divan* ;
3. point de départ vs point d'arrivée → *courir de l'école jusqu'à la maison*.

B. Valeurs temporelles distinctives de « *de... jusqu'à/en* » :

1. intervalle temporel à deux limites → *de la tombée de la nuit jusqu'au matin* ;
2. moment délimité par deux dates → *du 15 mars jusqu'au 30 juin* ;
3. durée : point initial vs point final → *du 1^{er} acte jusqu'à la dernière scène de la pièce*.

C. Valeurs notionnelles distinctives de « *de... jusqu'à/en* » :

1. espace figuré : début vs fin → *de la grammaire jusqu'à la logique* ;
2. parcours à deux bornes (opposés) → *de A jusqu'à Z* ;
3. progression d'une origine à une fin → *de do jusqu'à sol (notes de musique)*.

¹ Les exemples donnés pour cette préposition en tandem « *de... jusqu'à/en* » ont été élaborés de façon personnelle.

À propos des prépositions corrélées « *de... jusqu'à* », *Frantext* nous fournit un ensemble de résultats qui recense 420 cas subdivisés sur les trois champs d'application, avec une prédominance de la valeur spatiale 72 % par rapport aux valeurs temporelle et notionnelle chacune à 14 %, représentées comme suit :

L'essai de délimitation des valeurs sémantiques de ces trois prépositions configurées par les graphiques précédents, atteste de la complexité de leurs significations dans le traitement linguistique. Il s'agit d'une part de la polysémie qui leur est inhérente, puisque chacune de ces unités a l'aptitude de déployer différents sens, et d'autre part, d'une quasi-synonymie due à l'invariant de signification qu'elles partagent, c.-à-d. « *l'intervalle* ». Ainsi, en est-il des désignations sémantiques spatiale, temporelle et parfois notionnelle récurrentes¹, validées par les tests de substitution des exemples² ci-dessous :

A. Valeur spatiale commune : *l'intervalle spatial* :

95. ... la taille apparaissait nue sous la mousseline *dans l'intervalle de la veste et de la riche ceinture relâchée*... (Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, 1851, p. 308).

95a ... la taille apparaissait nue sous la mousseline *entre la veste et la riche ceinture relâchée*...

95b ... la taille apparaissait nue sous la mousseline *de la veste jusqu'à la riche ceinture relâchée*...

C. Valeur temporelle commune : *l'intervalle temporel* :

96. *Dans l'intervalle de sa disgrâce et de sa mort*, Néron se vante, en présence de Sénèque, de s'être réconcilié avec Thraséa. (Denis Diderot, *Essai sur la vie de Sénèque le philosophe, sur ses écrits, et sur les règnes de Claude et de Néron*, 1778, p. 170).

96a *Entre sa disgrâce et sa mort*, Néron se vante, en présence de Sénèque, de s'être réconcilié avec Thraséa.

96b *De sa disgrâce jusqu'à sa mort*, Néron se vante, en présence de Sénèque, de s'être réconcilié avec Thraséa.

¹ Cette triade prépositionnelle : « *entre* », « *en/dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à/en* » déploie une synonymie plus large relative au sémantisme d'intervalle touchant aux trois champs d'application, à savoir les domaines spatial, temporel et notionnel. Ce fait n'a pas été observé lors du comparatif des convergences sémantiques de la triade « *entre* », « *parmi* » et « *au milieu de* », où ces trois relateurs se limitent exclusivement à la dimension locative. En ce sens, la présence de certaines configurations grammaticales, comme le régime pluriel, et leurs traits sémantiques communs, telle que la valeur spatiale, sont des conditions sine qua non favorisant leur interchangeabilité, c.-à-d. des conditions nécessaires et suffisantes pour justifier leur synonymie.

² Les tests de substitution ont été réalisés à partir d'exemples authentiques pris de *Frantext*.

C. Valeur notionnelle commune : *l'intervalle notionnel* :

97. ... la fonction croissante qui donne la masse totale contenue *dans l'intervalle d'extrémités O et X*... (Nicolas Bourbaki, *Éléments d'histoire des mathématiques*, 1960 p. 255).

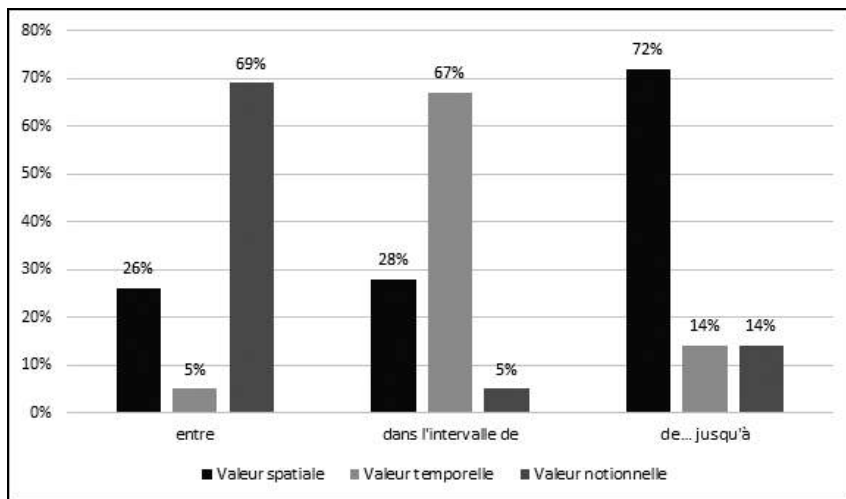
97a ... la fonction croissante qui donne la masse totale contenue *entre des extrémités O et X*...

97b ... la fonction croissante qui donne la masse totale contenue *d'une extrémité O jusqu'à X*...

Ce bref aperçu comparatif du fonctionnement sémantique de ces trois prép., nous a fourni la preuve qu'elles s'entrecroisent au niveau de la signification de *l'intervalle* dans les trois domaines : spatial, temporel et notionnel. Toutefois, il est important de signaler qu'à partir des données recueillies dans *Frantext*, les éléments de cette triade : « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » ont un comportement sémantique assez divergent comme l'attestent leurs distributions respectives sur les trois champs d'application.

Notons que pour la préposition « *entre* » la valeur prédominante serait en relation avec le champ notionnel avec 69 %, soit 10 450 cas. En ce qui concerne la valeur majeure pour la locution prépositive « *dans l'intervalle de* », celle-ci revient au champ temporel avec 67 %, soit 280 cas. Quant à la construction en tandem « *de... jusqu'à* », c'est le sémantisme spatial qui l'emporte sur les autres valeurs avec 72 %, soit 304 cas.

Graphique 1 : Répartition comparative des valeurs sémantiques des trois PSI



De fait, pour traiter d'un aspect uniquement spatial semblable, nous avons été obligée de faire le clivage entre les différents sémantismes relatifs à ces PSI.

En somme, cette quantité de valeurs distinctes nous impose une certaine circonspection afin de réduire le champ d'application à la valeur spatiale afférente à l'intervalle. Tout bien considéré, l'examen sémantique de ces trois PSI nous a aidée à dépasser l'équivoque des fluctuations significatives, de l'abondance de sens ou simplement de la polysémie, pour nous restreindre à une interprétation plus ou moins univoque qui sous-tend notre hypothèse de recherche.

1.2. Similitudes sémantiques des prépositions « E », « I » et « J »

L'étude étymologique et morphologique nous a servi à repérer les origines de la similitude des entités analysées, et à discerner la parenté de leurs formes. S'ajoute à cela la récurrence de leur valeur spatiale partagée, d'où le fait qu'elles soient intervertibles dans quelques cas. Autrement dit, cette contiguïté sémantique de « *entre* », « *en/dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à/en* » justifie le fait qu'elles ont des propriétés d'interprétation approchantes.

Ce reflet synonymique se déploie dans leur renvoi sémantique similaire. Leur charge ou leur potentiel sémantique font d'elles des items voisins, intersubstituables dans certains contextes. Une commutation qui nous met en présence de cette « concurrence vitale », synonymique, dont parle Arsène Darmesteter, sous la forme d'une arène de lutte, « où des mots voisins se disputent leur signification, rappelle tout de suite à l'esprit tout un ordre de faits qui s'y rattache de très près, je veux dire la synonymie¹ ».

En comparant ces prépositions, nous mettons en parallèle des entités appartenant, certes, à la même catégorie et dont les degrés d'expressivité laissent poindre une nuance propre à chacune de ces unités. Comme nous l'avons déjà noté dans les représentations graphiques données ci-dessus, au niveau du sens attribué à ces trois prépositions – prises individuellement – nous décelons une identité centrale distinctive. En effet, sémantiquement « *entre* » signifie *intervalle, distance, écart entre deux points*, alors que « *en/dans l'intervalle de* » désigne *dans l'intervalle, la distance, l'écart entre deux points*, quant à « *de... jusqu'à/en* », elle réfère à un *intervalle, un espace parcouru d'un point initial jusqu'à un point d'aboutissement*.

L'analogie montre que ces trois prépositions configurent l'intervalle spatial avec des nuances différenciatrices :

¹ Darmesteter, Arsène, *op. cit.*, 1950, p. 138.

- Aussi la préposition « *entre* » – dite de *zonage* ou encore de *division*¹ selon la terminologie de Franckel et Paillard – met-elle en valeur cet écart entre deux points indifférenciés, formant les limites de l'intervalle spatial.
- De même, la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* » souligne l'intériorité au sein de ce segment-intervalle clos.
- En revanche, la construction corrélée « *de... jusqu'à/en* » met l'accent sur l'espace parcouru et encore sur l'agencement de l'intervalle selon un point de départ vs un point d'arrivée.

Ces données sémantiques, préalablement étudiées, nous conduisent à assimiler un concept fondamental, à savoir la synonymie qui ne pourrait être parfaite. Car tel qu'il est expliqué dans *La vie des mots*, « il y a quelque chose de paradoxal dans cette existence de mots présentant même signification ; mais il suffit d'un peu de réflexion pour voir que dans une langue bien faite il n'y a point de synonymes complets² ».

D'ailleurs, partant du principe de l'économie de la langue qui fait rejeter le pareil, c.-à-d. le synonyme qui peut engendrer une certaine ambiguïté, l'usage serait déterminant et par conséquent le mot désuet cède la place à un autre plus usité. C'est ce que semble confirmer Vendryes, en posant clairement comme principe dans *Le Langage* que « les nouveaux venus ne chassent pas toujours les anciens ; l'esprit s'accommode de l'existence de synonymes et de doublets, qu'il répartit généralement dans des emplois différents³ ».

Nous avons souligné, entre autres, que « *en* » est un dénominateur commun à ces trois prépositions. Cette particularité semble constituer une assise solide dans la configuration d'une synonymie afférente à l'intervalle spatial. À cet égard, il convient de noter que nous souscrivons pleinement à ce qu'en dit Darmesteter : « la préposition *en*, pour la conscience actuelle de la langue, est le synonyme de *dans*, avec cette particularité qu'elle s'emploie devant des noms indéterminés : *être en France, aller en Italie*⁴ ». Certes, en faisant nôtre la position d'Arsène Darmesteter, nous donnons plus de crédit à la quasi-synonymie des trois relateurs étudiés. Toutefois, il est important de

¹ Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, *Grammaire des prépositions*, Tome 1, Paris, Ophrys, 2007, p. 7. Ces deux auteurs établissent une distinction entre les prépositions de *zonage*/*division* : « *entre, sur, sous, dans, avant et après* » des prépositions de *discernement* : « *pour, par, contre, en, avec, parmi* ».

² Arsène Darmesteter, *op. cit.*, 1950, p. 138.

³ J. Vendryes, *op. cit.*, p. 226.

⁴ Arsène Darmesteter, *op. cit.*, 1950, p. 173.

donner une explication aux particularités distinctives des locutions prépositives « *dans l'intervalle de* » et « *en l'intervalle de* » ainsi que celles des prépositions corrélées « *de... jusqu'à* » et « *de... jusqu'en* ». La référence à d'autres approches et à des hypothèses de certains linguistes nous semble profitable, car la comparaison de « *dans* » et « *en* » a fait l'objet de nombreux travaux que nous devons prendre en considération. C'est ce qui nous engage à fournir quelques explications afin de répondre à la question corollaire : Les prép. « *en* » et « *dans* » sont-elles de véritables synonymes ?

Outre le fait qu'il se soit consacré, dans *la vie des mots*¹, à la synonymie de « *en* » et « *dans* », Darmesteter a élaboré – bien avant – une explication historique de leur *rivalité* sémantique dans *reliques scientifiques*². Dans cet ouvrage, il a précisé que « le domaine primitif de *in* s'est graduellement restreint au profit d'autres prépositions d'origine latine ou romane »³ et que, par conséquent, la préposition « *dans* reçut toute la précision des sens que perdait *en*⁴ ». Guillaume s'est intéressé au même sujet en mettant en valeur l'écart qui existe entre ces deux relateurs. C'est dans *le problème de l'article et sa solution dans la langue française*⁵ que ce grammairien a mis en évidence leur complexité en révélant que leur passage est une « véritable révolution dans le système de la préposition⁶ ». Le *distinguo* de leur signification se traduit par le fait que « l'opposition de *en* à *dans*, n'a pas changé la valeur formelle de ces deux mots. Que l'emploi ait pour appui une image matérielle ou bien un schème immatériel le mouvement noté par *dans* et *en* conserve une forme invariable »⁷.

Il en découle que si « la première est réelle et extérieure [...] la seconde est, au contraire, virtuelle et intérieure⁸ ». Pour illustrer cette opposition, il remarque

en effet, à cette impression que répond la forme en prison ; car pour quelqu'un qui vivrait dans la prison sans être prisonnier (le geôlier, par exemple), on devrait dire : dans la prison, l'idée morale, au lieu d'être "précipitée" sur le sujet, se répandant, au contraire, à l'entour de lui⁹.

¹ *Ibid.* « la préposition *en*, pour la conscience actuelle de la langue, est le synonyme de *dans* ».

² Arsène Darmesteter, *Reliques scientifiques II*, Librairie Léopold Cerf, Paris, 1890.

³ *Ibid.*, p. 178.

⁴ *Ibid.*, p. 186.

⁵ Gustave Guillaume, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Librairie Hachette, 1919.

⁶ *Ibid.*, p. 266.

⁷ *Ibid.*, p. 268.

⁸ *Ibid.*, p. 270.

⁹ *Ibid.*, p. 268.

Dans le sillage de celui-ci, Gougenheim se référant aux exemples de « *en l'air* » « *dans l'air* » tente d'élucider la signification spécifique de ces deux relateurs en indiquant dans son article *La valeur fonctionnelle et la valeur intrinsèque de la préposition en en français moderne* :

Tandis que *dans* est (...) la préposition de l'espace à trois dimensions, *en* a un caractère plus subtil, étranger à l'espace proprement dit, et qui ne s'y applique qu'incidemment. *En* traduit la tendance à l'identité, à la prise de possession par le dedans, c'est pourquoi il sert à marquer la foi, l'espérance, la transmutation, la matière réelle, la prise de possession d'un état temporaire lié à une action, la durée occupée par une action rapide, etc. Nuances souvent délicates, difficiles à définir, où interfèrent des servitudes grammaticales et des restes d'anciennes constructions¹.

Contrairement à l'opposition guillaumienne de « *en* » se rapportant à un lieu plus abstrait par rapport à « *dans* » marquant un lieu plus matériel, Linda R. Waugh se contente de signifier que « *en prison* denotes prison as a general type; *dans la prison* denotes a particular prison² », et de déduire à partir d'une interprétation de certaines paires minimales que la préposition « *dans* » est plus déictique³.

Ce raisonnement portant sur les valeurs intrinsèques de « *en* » et « *dans* » a amené Franckel et Lebaud⁴ à retenir que

la fonction purement qualitative que confère *en* au terme qui le suit (spécificateur) entraîne des effets variables selon la nature sémantique de ce terme. Ces effets sont parfois d'autant plus difficiles à repérer que le terme en question a par lui-même une valeur de localisateur spatial (*ville, mer*, etc.) ou de quantification (quantification temporelle par exemple, dans le cas de *en deux heures*). Il y a alors une forme de contradiction entre la fonction qualitative conférée

¹ Georges Gougenheim, « La valeur fonctionnelle et la valeur intrinsèque de la préposition *en* en français moderne », *Journal de psychologie*, n° 43, 1950, p. 190.

² Linda R. Waugh, « Lexical meaning: the prepositions *en* and *dans* in french », *Lingua*, n° 39, 1976, p. 94.

³ *Ibid.*, p. 94. « Presupposition of a given lexical context by *dans* is deictic »... p. 113. « *en* + dimensionality (Ø deictic décalage) *dans* + dimensionality + deictic décalage ».

⁴ Jean-Jacques Franckel et Daniel Lebaud, « Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe », *Langue Française*, n° 91, 1991. Dans leur article, ils conservent le même exemple que Gougenheim « *en l'air* » comparé à « *dans l'air* » pour déduire que « *une idée dans l'air* est une idée qui se trouve localisée par l'air, tandis qu'*une idée en l'air* correspond à **un type d'idée** (une idée non fondée, sans racine) », p. 68.

par la construction à un terme et les propriétés sémantiques de ce terme [...] En raison du principe que nous venons d'énoncer, certains termes susceptibles de prendre une valeur de localisateur spatial lorsqu'ils sont précédés d'une autre préposition (*dans* en particulier), la perdent ou la déforment avec *en*¹.

Compte tenu de toutes ces constatations, nous en déduisons l'importante faculté de la préposition « *dans* » à introduire le sémantisme spatial concret par rapport à une inclination diachronique de « *en* » vers des nuances plutôt notionnelles et abstraites², même si son contexte à droite est de type locatif. C'est ce qu'illustrent parfaitement les exemples précités ou encore des expressions qui ont subi un transfert sémantique vers des sens plus figurés telles que « *en terrain connu* », « *en demeure* », « *en chemin* », etc.

Il en découle surtout une justification considérable relative à l'inadéquation et à l'incompatibilité de la locution prépositive « *en l'intervalle de* » avec le sémantisme spatial. En effet, comme expliqué précédemment, ce relateur n'exprime nullement ni dans l'usage ni dans les énoncés *Frantext* l'idée de lieu en comparaison avec « *dans l'intervalle de* », évidemment plus en adéquation avec ce genre de contexte.

D'ailleurs, la seule occurrence que nous avons pu répertorier : « *En l'intervalle d'icelles tours* sont traictz comme de arcz fundibulles, arbalestes, et toutes autres manieres de choses missibles (Bourgoing, Bat. Jud., III, éd. 1530)³ », citée dans le *dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e au XV^e siècle*, se présente comme une exception de l'emploi spatial désuet de ce relateur incapable aujourd'hui d'exprimer ce sémantisme. En ce sens, aussitôt « *en l'intervalle de* » aurait probablement eu recours à la préposition « *dans* », créée selon Wagner en 1539⁴, pour suppléer « *en* » dans les emplois locatifs.

Concernant les nuances temporelles distinctives propres à ces deux relateurs « *en* » et « *dans* », nous nous référons à la démonstration de Darmesteter soulignant le fait que

¹ *Ibid.*, p. 67-68.

² Malgré l'évolution sémantique de la préposition « *en* » vers le champ temporel et surtout notionnel (en + nom « *en colère* », « *en deuil* », « *en grève* », locutions prépositives « *en considération de* », « *en train de* », « *en dépit de* ») aux dépens de la valeur spatiale vieillissante, nous nous devons de noter l'existence d'une grande fréquence de « *en* » + toponyme spatial « *en France* », « *en Auvergne* », « *en Asie* », etc. et une quantité de locutions prépositives foncièrement locatives « *en face de* », « *en aval de* », « *en amont de* », etc.

³ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e au XV^e siècle*, Tome 5, F. Vieweg, Paris, Libraire-Éditeur, 1888, p. 346.

⁴ R.-L. Wagner, *op. cit.*, p. 148.

dans l'application de *dans* aux rapports de temps, la langue fit une distinction ingénieuse. Des deux sens qu'exprimait *en* (*en huit jours* : *durant huit jours*, ou *au bout de huit jours*), elle réserva le premier à *en*, le second à *dans* : *Dieu a créé le monde EN six jours*, et *je viendrais DANS six jours* (= au bout de six jours)¹.

L'observation de Wagner s'inscrit dans la même optique quand il expose la différence de signification entre « *en* » et « *dans* » car la première implique un procès

se répartissant sur un laps de temps pris comme repère ; et dans ce cas c'est *en* (ou une locution composée plus expressive comme *dans l'espace de*²) qui le remplace. Tantôt, au contraire, la préposition insiste davantage sur un des points extrêmes du laps temporel ; c'est alors *dans* qui, aujourd'hui, entre en jeu :

Je ferai cela dans huit jours (=c'est le huitième jour que je le ferai) ;

Je n'aurai terminé que dans huit jours (=ce n'est que le huitième jour que tout sera au point)³.

La déduction de Pottier constitue une confirmation de la thèse de ces linguistes qui ont traité de la valeur temporelle relative à « *en* » et « *dans* » étant donné qu'à partir des deux exemples « Il arrivera *en* deux heures » « Il arrivera *dans* deux heures », il atteste que

le premier cas, avec *en* incluant les limites, produit l'effet de sens du parcours de la totalité de l'espace « deux heures » ; le verbe arriver, ponctuel, entraîne l'impression de discours d'une perfectivation. Dans le second cas, il y a référence à l'instant de locution qui forme la première limite ; *dans* se situe alors à la seconde limite⁴.

Partant de ce distinguo sémantique de « *en* » et « *dans* », il serait possible de tirer une conclusion importante liée à leur signification intrinsèque dans le domaine temporel. Suite aux nombreux cas passés en revue, la première préposition aurait comme désignation une répartition totale sur un laps de temps avec inclusion des limites, au sens de « *durant* ». Quant à la deuxième, elle accentue la concentration sur la seconde extrémité de l'intervalle qu'elle inclut, pour s'interpréter comme « *au bout de* ».

¹ Arsène Darmesteter, *op. cit.*, 1890, p. 186.

² Nous soulignons que « *dans l'intervalle de* » fonctionne comme un synonyme de « *dans l'espace de* », c.-à-d. qu'il supplée la préposition simple « *en* ».

³ R.-L. Wagner, *op. cit.*, p. 159.

⁴ Bernard Pottier, *op. cit.*, 1962, p. 219.

De surcroît, les investigations sur le rapprochement sémantique entre certaines prépositions spatiales ne se sont pas restreintes aux unités « *en* » et « *dans* », mais également à d'autres cas comme « *à* » et « *entre* », qui fournissent des éléments indispensables à la résolution de notre problématique.

Par ailleurs, au sujet de la préposition « *à* », Darmesteter esquisse une comparaison de son fonctionnement sémantique pour conclure que celui-ci est bien plus développé en français qu'en anglais. Il formule cette constatation que nous voudrions reproduire dans ses propres termes :

Considérons le développement parallèle du sens des deux prépositions *ad*, *à* en français, et *to* en anglais ; nous serons frappés de la fixité relative que cette dernière garde dans l'expression des rapports qu'elle marque. L'idée de direction d'un point vers un autre dans l'espace et le temps et dans les rapports figurés, y demeure toujours visible et sentie. Elle pourrait se représenter à l'esprit sous l'image d'une ligne droite. Dans le français au contraire, si l'idée primitive de *ad* se maintient dans *aller à Paris* (to go to Paris), elle se perd dans *être à Paris* (to be at Paris) ; [...] *se battre à l'épée* (with swords), etc. L'esprit français, plus mobile que l'esprit saxon, se laisse entraîner par des rapprochements délicats, et suit complaisamment les détours de subtiles analogies¹.

En outre, cet éminent linguiste nous fait remarquer au passage que « comme *entre* signifie aussi *au milieu de* et que le milieu est la moitié de l'espace parcouru, *entre* a encore le sens de *à demi* »². Cela n'est pas sans intérêt dans la mesure où il établit une synonymie supplémentaire de « *entre* » avec une autre locution prépositive « *au milieu de* ».

Ce panorama sémantique, en relation avec quelques prépositions figurant dans notre champ d'étude, explicité par Darmesteter, décrit quelques parcelles de leurs désignations. Nous accordons une attention particulière à leur sens locatif pour réaliser que c'est une entreprise périlleuse que de vouloir établir une correspondance sémantique parfaite. Ce qui a déjà été recueilli dans les travaux de Darmesteter est la preuve que ces simples morphèmes dotés de significations variées, hétérogènes et disparates, ne peuvent concorder que dans des conditions où ils sont assemblés à d'autres morphèmes (« *à* »/« *en* ») « *de* » → « *à/en* ».

¹ Arsène Darmesteter, *op. cit.*, 1950, p. 103-104.

² Arsène Darmesteter, *Traité de la formation des mots composés*, Paris, Émile Bouillon Éditeur, 1894, p. 112.

À dire vrai, même la préposition « *entre* » n'est en état d'exprimer l'intervalle que si elle se combine avec un régime spécial. De ce fait, n'est-il pas opportun de poser l'importante question : Quel serait l'impact du contexte sur le comportement sémantique de ces prépositions quasi synonymiques ?

2. Synonymie requise ou emprise contextuelle ?

Dans notre travail sémantique, mettant cette triade prépositionnelle en vis-à-vis, nous avons éliminé les applications temporelles et notionnelles pour nous concentrer sur le champ spatial, et spécialement sur leur analogie explicitée dans la notion d'intervalle qui constitue le point nodal de cette analyse.

Notre objectif a été d'esquisser un aperçu sommaire des régularités de sens entre ces prépositions, à partir des représentations sémantiques inspirées de Bernard Pottier, et de focaliser sur cette synonymie permettant de ressortir leurs nuances sémantiques intrinsèques. D'ailleurs, celles-ci nous ont été profitables pour élucider leurs spécificités distinctives. Nous avons tenté de restituer à chaque préposition une valeur sémantique qui la distingue des deux autres, afin de les confiner à un statut dans lequel leur synonymie serait contestable et problématique.

Ce n'est donc pas seulement dans la saisie de la signification prépositionnelle qu'il faut chercher la clé de la synonymie, qui demeure certes douteuse, mais c'est surtout en interrogeant son contexte, et a fortiori, son régime.

Le locuteur éprouve un besoin incessant de contextualiser ces prépositions, malgré le fait qu'elles soient des grammèmes, pour déceler une signification particulière spatiale ou autre. Nous procéderons à un test comparatif pour analyser le comportement sémantique de l'une de ces prépositions. Prenons à titre d'exemple « *entre* » :

- 98. Pierre passe *entre* le mur et la table (intervalle spatial) ;
- 99. Je viendrai *entre* cinq heures et sept heures (intervalle temporel) ;
- 100. Cette couleur est *entre* le gris et le bleu (intervalle notionnel).

Cette préposition héritée du latin est très usitée dans la langue moderne et, combinée à différents régimes, elle a des aptitudes sémantiques dissemblables. Mais, la question incontournable à se poser serait : Est-ce la préposition ou le régime qui rend compte de ces sémantismes ?

Rappelons que ces prépositions servent à introduire un régime dont elles dépendent forcément. Employées seules, dans le cas où le régime est éliminé, la phrase cesse d'être acceptable, la préposition « *entre* » serait incapable

d'exprimer une valeur sémantique précise et se bornerait à exprimer une valeur minimale ou floue. N'avons-nous pas analysé ces prépositions dans le cadre des syncatégorématiques pour déduire qu'elles sont de simples relateurs qui dépendent de leur entourage contextuel ?

À l'opposé des catégorématiques qu'elles introduisent, qui sont des unités pleines autonomes, les prépositions seraient assujetties à des configurations les limitant et les maintenant dans le figement. Cet état est dû, sans conteste, au fait qu'elles précèdent le régime et demeurent sous la dépendance de la rection verbale qui décide de l'emploi de telle ou telle préposition.

D'ailleurs, le régime, tel qu'il est illustré dans les exemples précédents, altère le sens de la phrase. Soyons plus précise, c'est le régime qui insuffle la nature de l'intervalle en question (spatial, temporel, ou notionnel). La préposition reçoit ipso facto sa coloration sémantique de régime pour n'être qu'un transmetteur de ce dernier, voire un *translateur* selon Tesnière.

Ce que nous retenons de l'étude de cas de la préposition « *entre* », c'est qu'elle ne s'emploie jamais isolément, contrairement à des prépositions comme « *pour* » ou « *contre* », déjà analysées. Elle n'a pas d'autonomie sémantique, puisqu'elle nécessite toujours un régime.

Le même test appliqué à la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* » aboutit à des résultats négatifs pour la deuxième et troisième phrases où la préposition « *entre* » et « *en/dans l'intervalle de* » ne sont pas substituables. La seule possibilité grammaticale est celle du premier exemple (*dans l'intervalle du mur et de la table*), quoique la locution prépositive ait l'aptitude à configurer l'intervalle temporel (*dans l'intervalle de deux mois*) et notionnel (*dans l'intervalle des énergies des neutrons*).

Nous confirmons le fait que c'est le régime qui a ce potentiel significatif (spatial, temporel ou notionnel) et que la locution prépositive – malgré son taux d'expressivité plus élevé par rapport à « *entre* », puisque son noyau est un substantif « *intervalle* » – n'est en aucun cas une unité autonome. Car, elle exige un complément, un régime, qui lui donne plus de crédit, d'expressivité et oriente son interprétation sémantique.

Aussi en est-il de la construction prépositive corrélée « *de... jusqu'à/en* », où l'interchangeabilité avec « *entre* » et « *en/dans l'intervalle de* » semble possible, dans l'emploi de l'intervalle spatial (*du mur jusqu'à la table*). Employées conjointement, les prépositions « *de* » et « *jusqu'à/en* » sont aptes à signifier l'intervalle temporel (*du matin jusqu'au soir*) et notionnel (*des plus pauvres jusqu'aux plus riches*). Si nous supprimons les régimes de ces exemples, nous

obtiendrons des phrases agrammaticales, indéchiffrables du point de vue du sens.

Les deux prépositions coopèrent pour donner lieu à une construction qui nécessite un effort mental afin de comprendre qu'elles fonctionnent en concert. Si elles sont usitées disjointement, elles perdent de leur fermeté sémantique, et par conséquent la valeur de l'intervalle s'estompera. Leur régime décide de leur sens, elles en dépendent. Elles sont sous sa tutelle.

En dépit de leur once d'expressivité et du fait qu'elles ne soient pas classées parmi les prépositions vides, ces trois unités ne bénéficient pas d'autonomie sémantique. Elles ne peuvent être employées en aucun cas de manière isolée, sans un régime qui leur communique une charge, un contenu voire une teneur de sens. Celle-ci émerge des catégorématiques qui déterminent leur champ d'application, et dont elles ne peuvent se passer.

Vu qu'il est judicieux de faire remarquer, à partir des cas étudiés, l'emprise du régime sur la préposition qui l'introduit, il nous paraît légitime de nous interroger : Ces trois prépositions sont-elles vraiment vides de sens ?

3. Position face au postulat de la vacuité sémantique des PSI

La polysémie horizontale et le croisement synonymique dans un fragment sémantique de nature spatiale s'illustrent dans leurs emplois exclusifs et dans leurs cas d'interchangeabilité. Mais, du moment que nous tentons une explicitation du sens de ces unités isolément, hors de leur contexte, nous apercevons que leur sémantisme s'affaiblit et que leur identité imprégnée de cette polysémie superflue n'est qu'une illusion. En effet, privées de leur régime, extraites de leur entourage sémantique, leur sens devient incompréhensible, confus, diminué, rompu, voire vidé.

Les subdivisions sémantiques en ces trois champs d'application : *spatial*, *temporel* et *notionnel*, appliquées à ces trois cas sont la preuve heuristique que c'est le régime qui oriente le sens du syntagme prépositionnel. Les facultés de discernement guident à la fois le locuteur et le récepteur afin de saisir de façon lucide la valeur de tel ou tel complément joint à l'une de ces trois prépositions.

À partir des comparatifs sémantiques précédents relevant de ces trois domaines normatifs, et selon la manière dont le sous-tendent les représentations bien structurées de Pottier, nous retenons qu'il est inadmissible – dans un énoncé bien constitué – de se tromper sur la dénotation particulière de l'une des prépositions de cette triade. Nous dirons que les représentations de Pottier

ont, de fait, contribué à l'élaboration d'une description sémantique plus cohérente et plus plausible desdites unités.

S'inscrivant en faux contre la terminologie traditionnelle qui range la préposition dans la classe des mots vides, un certain nombre de grammairiens ont opté pour une réhabilitation de la portée sémantique des prépositions dans les sciences du langage.

De prime abord, nous nous référons à Bernard Pottier qui, à propos du sémantisme « des éléments de relation qui ont trop souvent la réputation d'être "vides de sens"¹ », s'attaque à cette théorie en la taxant de « conception qui, à notre sens, a fait d'immenses ravages, celle des "mots vides"² » pour la rejeter totalement. Bien au contraire, il revalorise ces prépositions en les tenant pour des unités qui ont du relief significatif. Il va jusqu'à dire : « ces mots sont "pleins de sens" ! Les considérer systématiquement (si l'on peut dire...) comme "vides", conduit à y voir des synonymes ($0 = 0$), ce qui est absurde³ ».

Rejoignant l'avis de son prédécesseur, Jean Cervoni argue que ces prépositions, quoiqu'elles soient rangées parmi les morphèmes grammaticaux, sont bel et bien porteuses d'un sémantisme substantiel. Et ce, en certifiant de manière catégorique, selon son point de vue qu'« il n'existe pas d'argument décisif pour isoler telle ou telle préposition de toutes les autres et que surtout, répétons-le, l'idée qu'il existe de signes sémantiquement vides, ayant un rôle purement grammatical, est à exclure d'emblée⁴ ».

Dans la même lignée, nous pouvons rattacher le développement de Pierre Cadiot⁵ qui exclut les terminologies de type « incolores » et « vides » pour les remplacer par une conception rétablissant la proportion sémantique de ces prépositions, sous la nomenclature plus idoine de « prépositions abstraites ».

En fait, les observations des partisans de la valeur sémantique des prépositions servent à remettre en cause ces unités au niveau des significations qu'elles sont susceptibles d'exprimer, et en ce qui nous concerne, à réévaluer les prépositions spatiales à intervalle que nous examinons. Comme démontré, « *entre* », « *en/dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à/en* », même retranchées de leur complément, sont en état de produire des effets de sens si minimes

¹ Bernard Pottier, *op. cit.*, 1962, p. 18.

² *Ibid.*, p. 89.

³ *Ibid.*, p. 246.

⁴ Jean Cervoni, *op. cit.*, 1991, p. 138.

⁵ Pierre Cadiot, *op. cit.*, p. 85.

soient-ils – dus à cette signification première dont elles sont génératrices. À partir de notre étude de ces trois unités, nous adhérons à ce postulat de la non-vacuité sémantique de bon nombre de prépositions. À ce sujet, Cadiot nous informe que même les prépositions les plus abstraites comme « *de* » et « *à* » sont des « réactifs »¹, mis en sourdine, pour collaborer à la propagation du sens.

Dans une seconde approche, nous assistons à une sauvegarde de la position traditionnelle, conventionnelle, par un bon nombre de linguistes qui ont maintenu une position tranchée, catégorique, différenciant les items de la langue en « mots pleins » vs « mots vides ». Partant de ce principe, la question que nous nous posons est de savoir : Si l'on considère que les prépositions sont vides, en va-t-il de même pour la triade analysée ?

De fait, évoquant la « loi élémentaire de notre esprit, celle de l'habitude », Marouzeau cite la préposition au fil de ses éléments qui sont touchés par ce phénomène et « finissent par passer inaperçus, ils s'usent, ils se dégradent, ils sont exposés à perdre à la fois leur forme, leur sens, et leur fonction. C'est en phonétique le principe de l'usure des mots accessoires »².

Conformément aux principes structuralistes, Lucien Tesnière classe cette catégorie dans l'ensemble des items dépourvus de sens, « c'est ainsi que les prépositions françaises sont fort souvent vides »³. Et, se référant à Brunot et Bruneau, Georges Gougenheim⁴ soulève l'ambiguïté caractérisant les prépositions « *de* » et « *à* » dans le développement de ces deux auteurs qui les considèrent comme vides, vu leur confusion sémantique. Ce qui se traduit par l'indication relative à la préposition « *de* » : « *De* a cessé de marquer le point de départ, *à* de marquer le point d'arrivée ; nous disons : "s'éloigner *de* Paris", qui est "logique", mais aussi : "se rapprocher *de* Paris", ou *de* fait contre-sens⁵ » pour leur reprocher leur impertinence au sujet de la préposition « *à* » qu'ils ont esquivée. Après un long développement, Gougenheim se résout à ce que « c'est en ce sens que nous pouvons voir dans *de* la seule préposition « vide » de la langue française⁶ ».

¹ *Ibid.*

² Jules Marouzeau, *La linguistique ou science du langage*, Librairie Paul Geutner, 1921, p. 138.

³ Lucien Tesnière, *op. cit.*, p. 55.

⁴ Georges Gougenheim, *op. cit.*, 1959, article : *Y-a-t-il des prépositions vides en français ?*

⁵ Ferdinand Brunot et Charles Bruneau, *Le Précis de Grammaire historique*, 4^e éd., Paris, Masson et Cie, 1956, cité par Georges Gougenheim, *op. cit.*, 1959, p. 4.

⁶ Georges Gougenheim, *op. cit.*, 1959, p. 25.

Cette catégorie se distingue par son rôle, sa fonction de relateur dans la quasi-totalité des travaux grammaticaux exposés. Au cours de son évolution, la linguistique a fourni des théories remettant en question leur essence sémantique en les subdivisant, comme nous l'avons vu plus haut, en :

- A. prépositions vides vs prépositions pleines ;
- B. prépositions incolores vs prépositions colorées ;
- C. prépositions abstraites vs prépositions concrètes, etc.

En somme, la multiplicité des sens de ces prépositions révèle un facteur commun et nous pouvons en inférer que, dans les cas en question, la valeur sémantique du SP tire sa force du régime et non de la préposition. D'ailleurs, partant du fait que la préposition se définit dans la langue comme un morphème par opposition aux lexèmes, une telle donnée semble confirmer notre visée épistémique relative à la dépendance de la préposition de son régime. C'est ce qui rejoint notre hypothèse de la non-autonomie sémantique de cette triade prépositionnelle, dont la fonction est de lier ces unités à celles qui sont dotées d'un potentiel significatif plus important, c.-à-d. leur complément. Dès lors, c'est leur entourage sémantique qui est en mesure d'insuffler à ces prépositions, dans leur contexte discursif, un sens précis, qu'il soit spatial, temporel ou notionnel.

À partir des analyses faites dans les parties précédentes, il faudrait rappeler que la préposition « *entre* », la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* » et la construction en tandem « *de... jusqu'à/en* » n'entrent pas, sans contredit, dans la circonscription des prépositions classées vides (« *de* », « *à* », « *en* »).

Dans la perspective diachronique, Antoine Meillet explique le phénomène de renouvellement des grammèmes par l'éternelle quête chez l'individu d'un dire plus expressif. Cette recherche d'expressivité se configure « en les remplaçant par d'autres qui se retrouvent partout, non pas identiques, mais sensiblement analogues : l'histoire des prépositions en est un bel exemple¹ ».

D'après le processus de grammaticalisation, l'exemple le plus probant dans notre liste est la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* » dont le noyau lexical « *intervalle* » subit une dégradation, perd son autonomie et finit par se figer morphologiquement et sémantiquement. Cela s'accompagne d'un « affaiblissement de la prononciation, de la signification concrète des mots

¹ Antoine Meillet, *op. cit.*, p. 37.

et de la valeur expressive des mots et des groupes de mots »¹, il en est ainsi de plein d'autres locutions prépositives, à l'instar de « *dans l'espace de* »², « *dans l'espace intermédiaire de* », « *dans les environs de* »³, etc.

La déperdition sémantique des prépositions est provoquée par leur vaste champ d'application linguistique qui les rend indéfinies, indéterminées, tant elles sont polysémiques et fréquentes dans l'usage quotidien. Tel est le cas de « *de* », de « *entre* », de « *jusqu'à/en* » qui semblent échapper à une identité unique, si nous les disjoignons de leur régime.

Ces prépositions dérivées du latin se démarquent par leur grande fréquence d'emploi dans la langue française, une fréquence routinière qui épuise leur faible charge sémantique explicitée par la « *loi de l'usure* » d'Henri Frei. Celui-ci nous apprend qu'« on s'habitue à l'emploi de certaines expressions tellement usitées “un passage incessant du signe expressif au signe arbitraire”⁴ ».

Aussi ne pouvons-nous pas manquer de souligner que ce processus d'usure a déjà préoccupé d'autres linguistes, parmi lesquels nous faisons référence à Christian Lehmann qui examine l'affaiblissement sémantique appliqué aux prépositions. Il explicite ce phénomène comme suit :

La désémantisation ou la déperdition sémantique (Weinreich 1963 :180f) ou javellisation, est l'affaiblissement de la sémantacité⁵ par la perte de telles propositions. Comme avancé plus haut, la dernière proposition est communément perdue au moment où disparaît le dernier reste des signifiants ; mais comme nous allons le voir l'un d'eux peut continuer, à un niveau submorphémique, sans l'autre. L'opérativité de ce critère est en principe

¹ *Ibid.*, p. 139.

² « ... ou encore par l'évolution de locutions spatiales qui sont déplacées dans le domaine de la temporalité (dans l'espace de ; après issu du latin *ad pressum* : “auprès, serré contre”...) », dans Bernard Combettes, « Théories du changement et variations linguistiques : la grammaticalisation », *Pratiques* [En ligne : <https://bit.ly/2KXyLDS>], 137-138, 2008, site consulté le 16 novembre 2016.

³ F. Lecoy, 1988, *Mélanges de philologie et de la littérature romanes*, Librairie Droz, p. 253.

⁴ Henri Frei, *La Grammaire des fautes*, Paris-Genève, Slatkine, 1929, p. 233.

⁵ « **Sémantacité** : À la différence de la linguistique générative et transformationnelle pour laquelle la sémantacité d'un énoncé correspond à la possibilité qu'il a de recevoir une interprétation sémantique (ce qui met en jeu une appréciation épistémique de l'énonciataire), on entendra par sémantacité – et d'un point de vue opératoire – la relation de compatibilité qu'entretiennent deux éléments du niveau sémantique (tels deux sèmes ou deux sémèmes), et grâce à laquelle ceux-ci peuvent être présents ensemble dans une unité hiérarchiquement supérieure : elle est un des critères non seulement de l'acceptabilité mais également de l'interprétation sémantique », dans Algirdas-Julien Greimas, Joseph Courtés et alii, *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Livre, 1993.

complètement parallèle à l'attrition (usure) phonologique, sauf que ces représentations sémantiques ainsi requises ne sont pas toujours faciles à trouver¹.

Dans la même conception consensuelle de la préposition « *de* », largement traitée comme préposition vide de sens en linguistique, Lehmann renvoie à son processus de désémantisation, de javellisation, il met au clair son vidage, en disant :

Dē en latin mouvement de haut en bas avait un sens délatif. Ainsi, dans *x de y*, *x* était auparavant au-dessus de *y*, mais elle se déplace ensuite vers le bas en s'éloignant de *y*. Dans le développement de la langue romane, ce qui a été perdu en premier est spécifiquement le composant délatif, et ce qui est resté est le sens ablatif « *de* » (provenance). Dans son évolution vers le « *de* » de la langue française, le composant de mouvement a été perdu aussi, et l'ablatif a été réduit au génitif « *de* », la simple notion d'une relation entre deux entités².

À la lumière de ce que nous avons avancé, nous confirmons que la préposition « *entre* », la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* » et la construction en tandem « *de... jusqu'à/en* » sont des unités dotées d'une valeur sémantique commune si elles sont contextualisées, spécialement dans le champ d'application spatial. Mais, si nous procédons à un effacement de leur complément, nous réalisons que leur expressivité s'affaiblit et se réduit à une signification minimale et absurde.

D'ailleurs, vouloir assigner une valeur unique à une préposition est aberrant, vu la multiplicité des sens et des interprétations diverses qu'elle peut acquérir, comme nous avons pu le constater dans les développements précédents.

¹ Traduction personnelle de l'extrait suivant : «*Desemanticization, or semantic depletion (Weinreich 1963:180f) or bleaching, is then the decrease in semanticity by the loss of such propositions. As said above, the last proposition is commonly lost at the moment where the last rest of the significans also disappears; but as we shall see, either one can continue, at a submorphemic level, without the other. The operationalization of this criterion is in principle completely parallel to that of phonological attrition, except that semantic representations of the required sort are not always easy to come by*», Christian Lehmann, *op. cit.*, 2002, p. 114.

² Traduction personnelle de l'extrait suivant : «*Here are some examples of desemanticization: Latin dē 'down from (the top)' had a delative meaning. That is, in x de y, x is on top of y at some prior time, but then moves down and away from y. In the Romance development, what got lost first was the first, specifically delative component, and what remained was the ablative meaning 'from'. On its way towards French de (note the phonological attrition from /dē/ to /d/), the motion component was lost, too, so that the ablative was reduced to the genitive 'of, the sheer notion of a relation between two entities*», *Ibid.*

Il s'ensuit un constat niant la vacuité sémantique de ces trois prépositions, puisqu'elles partagent la fraction de sens signifiant pourtant de manière floue et confuse « l'intervalle » - « l'entre-deux ». Toutefois, elles demeurent non autonomes, défectueuses, d'où le besoin d'être contextualisées pour valider cette valeur spatiale commune.

4. Conclusion

Le traitement sémantique de ces trois prépositions spatiales fait partie d'un grand débat en linguistique en relation avec le statut de cette catégorie morphématique. Ce qui soulève une ambiguïté importante : Peut-on les considérer comme des unités dignes d'une analyse sémantique visant à étudier leurs différents signifiés ?

Nous avons tenté de rendre compte des différentes théories divisées entre ceux qui reconnaissent l'utilité de l'approche sémantique appliquée aux prépositions et ceux qui la rejettent, en la taxant de superflue ou de vaine.

Bien que ces prépositions se présentent, dans la catégorisation grammaticale classique, comme des « mots-outils », faisant office de relateur, l'inventaire lexicologique a révélé qu'elles sont loin d'être insignifiantes.

À partir des données lexicologiques, nous avons essayé d'élaborer une description sémantique de la préposition « *entre* », de la locution prépositive « *en/dans l'intervalle de* » et de la construction en tandem « *de... jusqu'à/en* », afin de réaliser que l'ensemble de leurs signifiés peuvent être modélisés en trois champs d'application (spatial, temporel et notionnel). Ainsi, elles ont été explicitées dans des représentations normatives, régulières, régularisées, voire même schématisées (cf. *supra*, les graphiques de Pottier).

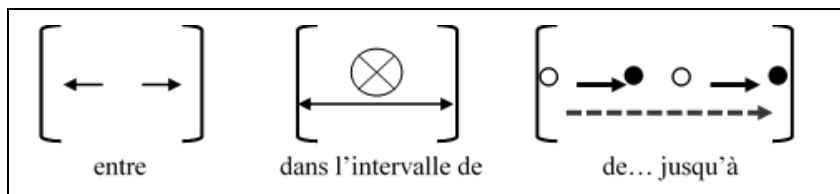
L'esquisse des différentes significations de cette triade confirme à la fois leur polysémie et permet surtout de discerner la synonymie qui les sous-tend au niveau spatial. C'est ce que nous avons essayé de démontrer au moyen des représentations délimitant leurs valeurs sémantiques variées, et servant à mettre en facteur l'invariant commun relatif au sémantisme de l'intervalle locatif.

Nous avons corroboré ces aperçus d'ordre sémantique par des représentations de l'image unique en mesure de faciliter la compréhension des scènes chez le locuteur et le récepteur.

En effet, la variation sémantique qu'implique l'interprétation du SP introduit alternativement par les trois relateurs dans les mêmes co-textes constitue

un argument validant leur valeur sémantique spécifique. Tout bien considéré, nous avons essayé d'explicitier par des schémas de l'image mentale unique leur affinité sémantique propre où l'intervalle spatial n'a pas tout à fait la même signification. Aussi notre travail ne s'inscrit-il pas dans une recherche de schèmes descriptifs se rapportant à l'intervalle locatif. C'est ce qui s'est déployé dans la grande importance accordée aux éléments inférant aux processus mentaux pour en déduire que la représentation de l'intervalle spatial varie selon la préposition qui l'introduit. Ladite variation est reprise dans cette illustration récapitulative :

Figure 23 : Représentations de l'image mentale unique de l'intervalle selon les trois PSI



Nous avons choisi de faire une correspondance formelle des représentations de l'image mentale, et ce, en adoptant des frontières identiques – comme l'illustrent les crochets ci-dessus – afin de prouver que dans les mêmes contextes, même si ces trois prépositions sont substituables, elles n'impliquent pas la même désignation. Ces divergences sémantiques influent dès lors sur la configuration de l'intervalle spatial qui varie selon le relateur usité. À travers ces trois configurations, nous avons cherché à révéler un enjeu principal lié à la synonymie de ces outils grammaticaux. Cela a donné lieu à des variations interprétatives relatives à la notion d'intervalle spatial et à ses propriétés distinctives :

- Ainsi, le SP locatif introduit par la préposition « *entre* » renvoie à un type d'intervalle bipolaire où on localise l'élément de façon médiane assez imprécise dans l'écart des deux frontières indifférenciées.
- En ce qui concerne un SP introduit par la locution prépositive « *dans l'intervalle de* », l'espace s'interprète comme un tout homogène continu où l'élément localisé est intériorisé.
- Alors que pour ce troisième type d'intervalle, les prépositions corrélées « *de... jusqu'à* », ajoutent à cette continuité du domaine, une orientation des deux pôles différenciés, qui sont arrangés en tandem d'une limite initiale à une limite finale.

Il est à signaler que lors de cette étude nous avons abouti à un certain nombre de résultats prouvant que la synonymie ne peut être parfaite et qu'entre ces unités il est possible de sonder de petites nuances distinctives comme pour tous les synonymes de la langue. Cette synonymie est foncièrement liée à un contexte locatif précis.

Le descriptif des différents signifiés de ces prépositions nous a engagée à les ré-analyser, dans une optique qui les isole de leur contexte, pour s'apercevoir qu'elles ont des propriétés sémantiques intrinsèques. Quoique la teneur de leur signification soit limitée, les prépositions étudiées ne peuvent en aucune manière être réduites à des unités totalement vides de sens.

Le fait de relever que leur sens risque de s'affaiblir avec l'usure et surtout par l'extraction du régime nous amène nécessairement à les comparer sous l'angle syntaxique pour chercher à résoudre cette affinité sémantique : Est-ce le régime, le verbe ou la structure les combinant qui en rend compte ?

Quelles sont les différentes distributions grammaticales qui favorisent la commutation de cette triade prépositionnelle ?